



« Mais seigneur... », lui dit le prêtre.

« Silence, curé, fait seulement ton travail. »

Et la porte se referma. Le prêtre alors s'approcha de la pauvre malheureuse, qui entre deux sanglots, lui raconta sa triste et terrible histoire.

Il y avait à cette époque, dans la région de Montredon, deux châteaux, Berlan et Castelfranc. Il y avait aussi deux familles de châtelains, deux clans en guerre. Deux familles qui n'étaient pas du même parti religieux. Vous savez, à cette époque aussi, comme aujourd'hui, au nom du même Dieu, on s'étripait allègrement. Les amis devenaient ennemis et même dans les familles on s'entretuait.

Mais voilà qu'un jour, la fille du seigneur de Berlan rencontra le chevalier de Castelfranc... Ils étaient jeunes tous les deux, ils étaient beaux et ils s'aimèrent. Les fureurs familiales ne les concernaient pas. Eux, avaient choisi l'amour et non la haine. Ils se retrouvaient en cachette dans les bois de Montredon. Ils devinrent amants et vécurent ainsi, seuls au monde, des moments de grand bonheur.

« Hélas, dit la pauvre jeune fille au milieu des pleurs, il y a quelques jours, pour notre plus grand malheur, mon père nous a surpris. Sa colère a été terrible. Depuis, mon bien aimé a disparu et aujourd'hui, je dois payer de ma vie, le déshonneur du seigneur de Berlan. »

Horrié par ce qu'il venait d'entendre, le vicaire se précipita vers la porte en disant « Par le Dieu tout puissant, espère ma fille. Je vais convaincre le seigneur ton père du crime qu'il est en train de commettre. » Mais il eut beau crier et taper de ses poings, la grosse porte de chêne resta close, elle était fermée à double tour.

« Mon père, dit alors la demoiselle, je sais qu'il n'y a plus rien à faire, regardez par la croisée et vous comprendrez ! » Le prêtre s'avança et ce qu'il vit le glaça d'effroi. Dehors, à quelques centaines de pas en dessous des murs du château, de grandes flammes sortaient de terre. Le four, qui à l'ordinaire servait à fondre les pierres à fer, ce four était prêt à recevoir sa victime expiatoire.

Le pauvre homme d'église comprit alors toute l'horreur de la situation. Devant la détermination du père, la détresse et la résignation de sa fille, le prêtre commença alors son travail du sacré. Durant une bonne partie de la nuit, la mort dans l'âme, il prépara la pauvre demoiselle au sacrifice suprême.

Et puis, quelques moments avant l'aube, des hommes en armes sont venus le chercher, pour l'amener dans une autre pièce encore plus obscure. Le pauvre vicaire, bouleversé, sachant ce qui était en train de se passer, se mit alors en prière, jusqu'au bout de la nuit. Ce n'est qu'au point du jour, qu'il fut ramené sous bonne escorte, dans son presbytère de Castres.

Le prêtre ne parla jamais à personne de cette nuit tragique. Ce n'est que de nombreuses années plus tard, devenu curé de Saint-Benoît et sentant approcher la mort, peut être aussi pour soulager sa conscience, qu'il racontât à son jeune vicaire cette dramatique histoire.

Entre temps, le malheur continua de frapper Berlan : maladies, guerres, pillages. Du château, il ne resta bientôt plus que trois pierres debout. Aujourd'hui, seuls quelques pans de la chapelle émergent des ruines.

Cette triste histoire, pourrait s'arrêter là. Mais certains matins, à l'aube naissante, quand le ciel est encore entre la nuit et le jour, et que la brume qui monte de la vallée envahi le plateau, certains soutiennent avoir aperçu furtivement une silhouette blanche de cavalier, galopant silencieusement dans les bruyères. Ce serait, dit-on, le jeune chevalier de Castelfranc qui cherche pour l'éternité à revoir sa bien-aimée. Et si vous prenez le chemin qui mène à Bouyrol vous approchant au plus près de l'Agout, vous entendrez peut-être un bruit étrange, comme une longue plainte. On dit que c'est la demoiselle du château de Berlan, qui elle aussi et à tout jamais, pleure son amour perdu. À moins que ce ne soit, tout simplement, le vent d'autan, faisant chanter les hauts peupliers qui bordent la rivière.

Quant au four, ce four maudit, qui n'a plus jamais servi, il est toujours là, siècle après siècle et dernier témoin de cette tragédie. Mais pour le respect de la pauvre demoiselle de Berlan et pour le repos de son âme, vous ne saurez jamais où il se trouve !



Ruines du château de Berlan